

Irma Grese

Parcours d'une gardienne SS à Auschwitz et Bergen-Belsen

Pour bien comprendre l'histoire d'Irma Grese, jeune femme ordinaire, réservée et faisant preuve d'empathie dans son adolescence, il faut bien comprendre Auschwitz, au-delà de l'horreur des gazages. Le monde ultra violent, aussi bien physiquement que psychologiquement, la déshumanisation complète de l'univers concentrationnaire nazi. Toutes les barrières, toutes les inhibitions volent alors en éclat. Imaginez cette jeune femme qui après être formée à son rôle de surveillante dans les écoles spécialisées SS où elle apprend toutes les méthodes pour gérer des groupes de prisonnières, pour obtenir un respect absolu de la part de ces groupes, pour gérer toutes les situations de crises, pour s'insérer dans un groupe de surveillance et dans une hiérarchie, est affectée directement à Auschwitz, à 20 ans, et se retrouve confrontée à l'indicible et doit remplir son devoir comme exigé par les autorités SS du camp. Et aussi, se faire respecter par les autres surveillantes. Et agir comme elle estime devoir le faire avec sérieux et peu à peu, chaque jour déborder du cadre et se rendre coupable de gestes de plus en plus révoltants, dépassant allègrement le règlement, s'adonnant à toutes sortes de pratiques violentes, humiliantes pour les prisonnières.

La succession d'événements survenus dans sa vie : la mort brutale et violente de sa mère, son passage obligatoire par la Ligue nazie des filles allemandes, l'impossibilité de réaliser son rêve de devenir infirmière, la guerre, les unités de formation des surveillantes SS de Ravensbrück qui en quelques semaines parviennent à changer des femmes ordinaires en gardiennes SS idéologisées et formatées, son affectation à 20 ans dans l'univers indicible d'Auschwitz-Birkenau, tout se mélange, s'enchevêtre et à des degrés divers tous ces éléments l'entraînent vers les abîmes. Alors, toute cette frustration, cette colère accumulée ne sont plus canalisées à Auschwitz-Birkenau et dans cet environnement à nul autre pareil elle bascule vers l'horreur absolue. Le parcours d'Irma Grese ressemble à celui d'Elisabeth Völknerath ou Juana Bormann et celui de multiples autres jeunes femmes peu politisées à la base et qui entrent dans cette carrière de gardiennes SS en raison d'un salaire intéressant et qui sont modelées, fanatisées, par la machine SS et deviennent ces gardiennes brutales, inhumaines, meurtrières.

Irma Grese est née le 7 octobre 1923 à Wrechen, dans le Brandebourg, Allemagne, dans une famille modeste. Elle est la cinquième d'une fratrie de neuf enfants. Sa

mère meurt alors qu'elle est encore jeune. A cette époque, Irma Grese est décrite comme une jeune fille vive, ambitieuse, introvertie et, selon certains témoignages, très sensible à l'ordre et à la discipline.

En 1938, à l'âge de 15 ans, elle quitte l'école pour travailler comme aide-ménagère puis elle se retrouve embrigadée au sein de la Ligue des filles allemandes (*Bund Deutscher Mädel*). L'adhésion d'Irma Grese à la Ligue des jeunes filles allemandes s'inscrit dans un cadre historique où l'engagement des jeunes dans les organisations nazies est largement institutionnalisé, encadré par l'État et rendu de facto obligatoire à partir du milieu des années 1930. La Ligue des filles allemandes est la branche féminine de la Jeunesse hitlérienne (*Hitlerjugend*).

Après l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, toutes les organisations de jeunesse indépendantes sont progressivement dissoutes ou absorbées. Le régime vise à monopoliser l'encadrement de la jeunesse pour façonner idéologiquement les nouvelles générations. Une étape clé intervient avec la loi du 1^{er} décembre 1936 (*Gesetz über die Hitlerjugend*), qui fait de l'appartenance à la Jeunesse hitlériennes — et donc à la Ligue des filles allemandes pour les filles — un devoir civique. Cette obligation est encore renforcée en 1939, où l'adhésion devient pratiquement incontournable, avec des sanctions sociales, scolaires et administratives pour les familles qui tentent d'y échapper. Ainsi, pour une jeune fille allemande née en 1923 comme Irma Grese, entrer à la Ligue des filles allemandes à l'adolescence ne relève pas d'un choix personnel libre au sens moderne du terme, mais d'un parcours quasi automatique imposé par l'environnement politique et légal. La Ligue des filles allemandes n'est pas un simple mouvement de jeunesse. Elle constitue un outil central de formation idéologique, destiné à préparer les jeunes filles à leur rôle dans la société nazie : santé physique, discipline, loyauté au Führer, esprit communautaire (*Volksgemeinschaft*), et adhésion aux principes raciaux du régime. Les activités combinent : entraînement physique et camps de plein air, enseignements idéologiques et chants patriotiques, apprentissage du rôle féminin tel que défini par le régime (maternité, service à la nation), culture de l'obéissance à l'autorité. Cette socialisation précoce contribue à normaliser le discours racial et antisémite dans l'univers mental des adolescentes.

Irma Grese rejoint la Ligue des filles allemandes au début des années 1930, comme la quasi-totalité des jeunes filles de sa génération. Son parcours s'inscrit dans cette dynamique d'encadrement total de la jeunesse par l'État nazi. Il est important de souligner que cette adhésion ne préjuge pas encore de ses choix ultérieurs, mais elle constitue un maillon dans la chaîne de formation idéologique qui marque profondément toute une génération. La ligue des filles allemandes est pour beaucoup de jeunes Allemandes le premier contact structuré avec l'idéologie

nazie, avant même l'entrée dans la vie professionnelle. Dans le cas de Grese, cette socialisation précoce facilite ensuite son engagement volontaire dans l'appareil concentrationnaire, mais ce passage relève d'une étape ultérieure, distincte du cadre obligatoire de la Ligue des filles allemandes.

Irma Grese exprime très tôt le souhait de devenir infirmière, un métier qui, dans l'Allemagne des années 1930, est valorisé comme une forme de service féminin à la nation. Issue d'un milieu rural modeste et ayant quitté l'école assez tôt, elle ne dispose cependant pas du niveau scolaire requis pour intégrer une formation d'infirmière reconnue. Plusieurs tentatives pour entrer dans ce cursus échouent, ce qui constitue pour elle une source de frustration personnelle. À cette période, le régime nazi oriente fortement les jeunes femmes vers des fonctions jugées utiles à l'effort national. C'est dans ce contexte qu'elle entend parler d'opportunités de travail comme auxiliaire féminine au sein du système concentrationnaire, présentées comme des postes stables, encadrés par l'État et accessibles sans qualification élevée. Ces fonctions de gardiennes (*Aufseherinnen*) sont parfois décrites comme un prolongement du service et de la discipline appris dans les organisations de jeunesse. Pour des jeunes femmes sans formation spécialisée, ces postes peuvent apparaître comme une voie professionnelle ouverte. Grese s'engage alors dans cette direction, marquant un tournant décisif dans son parcours.

En 1942, à l'âge de 18 ans, Irma Grese commence donc sa carrière au sein du système concentrationnaire nazi. Elle est envoyée à Ravensbrück, le principal camp de concentration féminin en Allemagne, pour suivre une formation de gardienne SS (*Aufseherin*). À Ravensbrück, elle apprend les règles de discipline, la gestion des détenues, les routines d'appel et de surveillance des baraques. La formation met l'accent sur l'obéissance stricte, la hiérarchie SS et la punition immédiate pour tout manquement.

Après plusieurs semaines de formation, elle est transférée à Auschwitz II-Birkenau en mars 1943, alors que le camp est en pleine expansion. À cette époque, Birkenau connaît un flux massif de déportés, en particulier de Juifs polonais et hongrois, ainsi que de détenues féminines issues des camps voisins. Irma Grese est affectée au camp des femmes F II, un secteur où elle supervise quotidiennement les détenues dans les baraques et lors des travaux forcés. Elle s'illustre rapidement par sa brutalité et son autorité. Selon de nombreux témoignages de survivantes, elle se distingue par un sadisme marqué, donnant des coups, utilisant le fouet et infligeant des humiliations publiques.

En tant que gardienne SS, Grese est également impliquée dans la sélection des détenues aptes au travail ou destinées aux chambres à gaz. Elle travaille en coordination avec les SS hommes et les *Sonderkommandos* pour organiser le transport des détenues vers les crématoires BIIa et BIIb. Son rôle dépasse la

simple surveillance : elle incarne la discipline et la terreur, et sa réputation auprès des détenues est celle d'une figure crainte et haïe.

Elle est transférée à Bergen-Belsen en février 1945. Ce camp, initialement destiné à l'internement de prisonniers politiques et de déportés, devient progressivement un camp de transit et de rassemblement pour les détenus évacués des camps de l'Est. À Bergen-Belsen, Irma Grese continue d'exercer son autorité de manière impitoyable. Elle supervise les baraques, inflige des punitions corporelles et participe à l'administration du camp, qui souffre de conditions sanitaires catastrophiques, de surpopulation et d'épidémies de typhus.

Le comportement de Grese à Bergen-Belsen, comme à Auschwitz, est marqué par la violence psychologique et physique. Son influence sur les autres gardiennes et sur les kapos féminines contribue à maintenir un climat de terreur permanente.

À la fin de la guerre, en avril 1945, l'armée britannique libère Bergen-Belsen. Les conditions catastrophiques du camp sont immédiatement révélées : cadavres partout, épidémie de typhus, milliers de morts. Irma Grese, comme plusieurs gardiennes SS, est arrêtée par les forces alliées. Elle est internée et interrogée par les Britanniques.

Irma Grese est jugée lors du procès de Bergen-Belsen (septembre–novembre 1945) pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Les témoignages des survivantes et des détenues des camps féminins d'Auschwitz et de Bergen-Belsen mettent en évidence sa brutalité et son rôle actif dans les sélections et la punition des détenues. Les procureurs insistent sur sa participation volontaire aux atrocités et son comportement sadique envers les prisonnières.

Le 17 novembre 1945, Irma Grese est condamnée à mort. Le jugement souligne qu'elle a agi non seulement par obéissance aux ordres, mais avec un enthousiasme cruel dans l'application des mesures de répression et d'extermination. Le 13 décembre 1945, elle est exécutée à l'âge de 22 ans. Sa jeunesse, sa position de femme dans un système de domination masculine et son rôle central dans les camps ont fait d'elle un symbole des gardiennes féminines de la SS.

Le parcours d'Irma Grese illustre plusieurs aspects du système concentrationnaire nazi. Il montre comment des jeunes femmes, endoctrinées et formées, peuvent devenir des agents actifs de la violence et de l'extermination. Il révèle également la dimension genrée de la répression : les gardiennes féminines encadrent les détenues, supervisent les baraques, administrent la discipline et participent aux sélections.

Aujourd'hui, Irma Grese est largement étudiée par les historiens pour comprendre le rôle des gardiennes SS dans la Shoah, le fonctionnement interne des camps de

femmes et la façon dont la hiérarchie et l'idéologie nazie façonnaient le comportement de jeunes adultes.

L'analyse de son rôle montre également les mécanismes de participation volontaire et de complicité dans les crimes de masse : Grese n'est pas simplement un maillon passif du système, mais une actrice consciente de la terreur qu'elle impose. Les témoignages des survivantes d'Auschwitz et de Bergen-Belsen attestent de l'impact psychologique et physique de ses actions sur des milliers de détenues.

Irma Grese est devenue un « symbole » non parce qu'elle aurait été la seule ou la pire des gardiennes, mais parce que son profil concentre des éléments puissamment marquants : jeunesse, féminité, violence, procès médiatisé, abondance de témoignages et réutilisation constante par l'historiographie et la culture.

Elle représente aujourd'hui une « figure mémorielle » qui dépasse son cas individuel pour incarner la question plus large du rôle des femmes dans le système concentrationnaire nazi et de la responsabilité individuelle dans les crimes de masse.

© Didier Chauvet



